

enlèvent leur bétail, tandis que ces expéditions sont faites par nous. Il est convenu qu'on prendra son temps, et que les Peaux-Rouges, au nombre de cinq ou six cents, attaqueront l'île ; nous les suivrons de près, Ignazio ne se doutera de rien. Nous tomberons la nuit sur les drôles, et le magot sera à nous.

—Quand ?

—Il nous faut encore un mois pour arranger tout cela et bien nous entendre avec les Peaux-Rouges.

—Je suis des vôtres."

—Je les quittai ; j'étais assez instruit. Je traversai le golfe, et je me rendis à Galveston, où j'appris à Ignazio ce qui le menaçait.

—Très-bien, me dit-il, il faut les prendre au piège qu'ils nous ont tendu, et ce ne sera pas difficile."

Il envoya des espions qui lui rendirent un compte très détaillé de tous les mouvements de ses ennemis, distribua ses sentinelles sur les côtes de l'île, et s'attendit à soutenir une véritable guerre. Je m'en retournai à Santiago, prêt à lui donner tous les renseignements qui pourraient lui devenir utiles. Ces messieurs, qui ne se croyaient pas dépistés, suivirent leur plan d'opération.

Pendant une nuit fort obscure du mois de mars, les confédérés, Couchattes et Américains, abordèrent l'île dans une soixantaine de canots. Cette île est une langue de terre oblongue et très-étroite, parfaitement unie, sans arbres et sans autre édifice qu'une espèce de blockhaus situé au centre. Tout se taisait. Un ou deux chevaux errants dans le pacage s'offraient seuls aux regards des envahisseurs. Ils se crurent parfaitement sûrs de leur fait, et les Américains dirent aux Peaux-Rouges : "Nous allons marcher à l'avant-garde, et nous n'avons pas le moindre besoin de vous." Les Peaux-

Rouges disputèrent à leurs amis l'honneur de l'expédition, et tous, marchant sans précautions, à cause du grand silence qui les rassurait, se dirigèrent vers le blockhaus. Il y avait là trois petits canons disposés derrière une palissade ; la palissade tomba, et ce fut une exécution terrible. La garnison continua le feu : et Peaux-Rouges et Américains, se culbutant jusqu'à la mer, eurent à peine le temps de s'entasser dans les canots. Mais on avait prévu cette déroute complète, et deux petits schooners, barrant le passage aux fugitifs, achevèrent leur destruction et s'emparèrent des soixante canots et de toutes les armes.

"Voilà ce que m'apprit un petit nègre que m'envoya don Ignazio. A la lettre qu'il m'écrivait, était jointe une somme de 13,000 dollars dont j'usai pour continuer mon commerce et que je mis fort bien à profit. Il m'annonçait en même temps qu'il renonçait à son état et devenait citoyen des Etats-Unis, où il comptait devenir propriétaire et capitaine d'un des steamboats du Mississipi. Il ajoutait que si, dans deux mois, je voulais venir le trouver à la Nouvelle-Orléans, dans un endroit qu'il m'indiquait, il me réservait à son bord une situation qui pourrait continuer ma fortune. C'est ainsi que je devins sommelier d'un vapeur, en excellent état, monsieur, et qui rapporte à peu près 30 pour 100 du capital. J'ai eu le malheur de le perdre, mais on s'était accoutumé à moi, et le nouveau propriétaire a jugé convenable de me conserver.

"Voilà, Monsieur, toute mon histoire ; je suis peut-être le seul nègre qui se soit élevé aussi haut dans ce pays-ci. Je fais de l'argent, à condition de servir humblement les républicains."

J. TOLMER.

A LA MÉMOIRE DE CAROLINE ***

Elle était belle, elle était innocente ;
Ses yeux mourants prédisaient son destin ;
Combien de fois sa bouche caressante
M'a-t-elle dit : "Je n'aurai qu'un matin ?"

Si, par hasard, dans le bois solitaire,
Nos pas errants tendaient à s'égarer ;
En me suivant, elle aimait à se taire,
Et mes regards l'invitaient à pleurer.

Si devant nous, la feuille vagabonde,
Loin de sa tige, en fuyant s'envolait,
"Ainsi, bientôt, je quitterai le monde,
Ainsi la mort frappe quand il lui plaît."

Me disait-elle... ou bien, dans la prairie,
Si quelques fleurs s'inclinaient sous nos pas,
Sa main cueillait d'abord la plus flétrie,
Qui lui parlait de son prochain trépas !

En vain ma voix, par l'amour affermie,
De ses pensées repoussant la douleur,
Lui disait-elle : "Espère, ô mon amie !
Espère encor de longs jours de bonheur !"

S

"Déjà l'hiver s'éloigne de l'année,
Du haut des monts la neige disparaît,
Et du printemps la tête couronnée
Surgit déjà du sein de la forêt.

"Vois, mon amie, admire la campagne :
Le peuplier commence à reverdir ;
Vois le fraisier que sa fleur accompagne,
Sous ses rameaux s'étendre et s'agrandir.

"L'été viendra dont la chaleur aimante
Réchauffera ton cœur triste et glacé ;
L'été viendra ; sois calme en ton attente,
Ris, et ton mal sera bientôt passé."

Il est venu, l'été, mais son haleine,
Sans l'animer, s'exhale avec le temps ;
Il est venu pour caresser la plaine,
Mais elle est morte,.... elle..... avec le printemps.

B...